
Processus d'inclusion/exclusion des «francophones» de la Nouvelle-Écosse dans la sphère socio-économique

par

Louise Fontaine, Ph.D.

Colloque international et interdisciplinaire universités-communautés

Relations, pratiques et représentations de l'inclusion dans les communautés francophones en situation minoritaire: L'Ouest canadien au prisme des Amériques

Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire (CRFM)

La Cité universitaire francophone à l'Université de Régina (SK, Canada)

6 octobre 2016

Plan de notre présentation

Introduction

I Principaux fondements théoriques de notre analyse

II Quelques considérations d'ordre méthodologique

III Notre analyse par rapport à des variables sociologiques

IV Au-delà des chiffres ... quelques hypothèses

En guise de conclusion

INTRODUCTION

Nos objectifs

- Réfléchir au sujet des processus d'inclusion/exclusion entourant surtout les immigrants et les migrants «francophones» qui vivent en Nouvelle-Écosse
 - Préciser globalement la situation qui prévaut par rapport à l'immigration économique francophone dans le contexte de la Nouvelle-Écosse, d'un point de vue quantitatif notamment à partir de données recueillies lors des recensements canadiens en 2001-2006-2011
 - Interroger de manière critique ces données statistiques
 - Proposer quelques interprétations en lien avec nos travaux antérieurs relatifs à l'immigration francophone dans le contexte de la Nouvelle-Écosse (Fontaine, 2005a; 2005b; 2008; 2011).
-

I Principaux fondements théoriques de notre analyse

- **Lorsqu'on parle de processus d'inclusion/exclusion**, il faut s'interroger sur les rapports qui peuvent exister entre la situation où se trouvent placés les membres d'un groupe et les aspirations de ces individus selon leur saisie des possibilités réelles et imaginaires qui se présentent (Fontaine, 1990: 30).
- Dans le cas **des rapports dialectiques entre majoritaire / minoritaire**, Colette Guillaumin a noté, il y a déjà plusieurs décennies, que la notion de minorité implique des situations de domination, de dépendance et d'exclusion alors que dans le cas du majoritaire, il est associé au général donc il n'est ni délimité ni stigmatisé (Guillaumin, 1972: 194; 2002: 119-120).
- Pour ce qui est de **l'accueil, l'établissement et l'intégration**, ces trois processus concomitants, Dominique Schnapper propose de **mesurer l'intégration** à partir d'une étude des: «processus par lesquels les individus participent à la société globale [société d'établissement] par l'activité professionnelle, l'apprentissage des normes de consommation matérielle, l'adoption des comportements familiaux et culturels, les échanges avec les autres, la participation aux institutions communes» (Schnapper, 2007: 69).

I Principaux fondements théoriques de notre analyse

- Un **immigrant francophone** désigne tout individu qui est né à l'extérieur du Canada et qui y est *récemment* établi et qui fait usage de la langue française dans la plupart des situations qu'il vit au quotidien. La langue maternelle n'est donc pas un critère que nous retenons ici.
- Le **migrant francophone** désigne plutôt celui ou celle qui est originaire d'une autre province ou territoire au Canada et qui vit, par exemple, en Nouvelle-Écosse et qui possède les mêmes caractéristiques linguistiques que l'immigrant francophone.
- Dans le cas de la Nouvelle-Écosse, l'usage de la langue française dans la plupart des situations sociales revêt un caractère très particulier et souvent beaucoup plus complexe qu'on ose le dire. En fait, si on fait abstraction des dimensions politiques et de la charge émotive associées à la langue française, en Nouvelle-Écosse, la plupart des interactions sociales se déroulent simultanément tantôt en français «standard», tantôt en anglais et aussi en acadien (Fontaine, 2005b: 17).

L'étude de Brennan (2015), que nous allons étudier sous peu, reprend la catégorisation officielle du Gouvernement du Canada en parlant du français en tant que «première langue officielle parlée» (PLOP).

II Quelques considérations d'ordre méthodologique

Les données statistiques que nous analysons ont surtout été compilées par une firme d'experts-conseils pour le compte du Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNÉ) en octobre 2015. Il s'agit de l'étude suivante:

Brennan, Matthieu (2015). *Immigration francophone en Nouvelle-Écosse*. Portrait statistique. Présenté au Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNÉ). Ottawa, Brynaert, Brennan & Associé.e.s, 1er octobre, 62p

Statistique Canada

Des données de recensement de 2006, 2011

L'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011

Base de données longitudinales sur les immigrants (BDIM) de 2011

Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) [devenu récemment: Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC)]

Faits et chiffres 2011: Faits et chiffres 2014

Emploi et Développement social Canada (EDSC)

pour ce qui est du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET), un programme géré conjointement avec le CIC depuis le 20 juin 2014 (Brennan, 2015: 49).

II Quelques considérations d'ordre méthodologique

Périodes étudiées: 2001-2011 («critère récent»); 2006-2011 («critère très récent»)

La variable linguistique utilisée

«Première langue officielle parlée (PLOP)»; «langue maternelle (LM)»; connaissance des langues officielles; «immigrant d'expression française»

Régions urbaines: Halifax (Région Métropolitaine de Recensement RMR) + Kentville; Truro; New Glasgow et le Cap Breton (Agglomérations de recensement AR)

Groupes d'âge: 6 catégories

Niveau de scolarité, revenu d'emploi, connaissance des langues officielles
Migrations secondaires et interprovinciales et immigration francophone à Halifax

Résidence permanente et langue française

Résidence temporaire et titulaire d'un permis de travail

II Quelques considérations d'ordre méthodologique

Une première catégorisation

L'âge, le sexe (le genre) et ses compétences linguistiques dans l'une ou l'autre des deux langues officielles au Canada

Une seconde catégorisation

Le degré de scolarité

Le revenu d'emploi

Le lieu de résidence (région urbaine ou région rurale)

Le statut de résident temporaire ou résident permanent

Une troisième catégorisation

La migration interprovinciale entre la Nouvelle-Écosse et l'ouest canadien

III Notre analyse par rapport à des variables sociologiques

Selon Statistique Canada en 2011, «**La Nouvelle-Écosse compte 30 465 francophones (première langue officielle parlée – PLOP), dont 1 785 immigrants (5,9 % de la population francophone totale).**

De ces immigrants francophones:

740 sont au pays depuis 10 ans ou moins

505 sont au pays depuis 5 ans ou moins [...]

Halifax (comme région métropolitaine de recensement) compte 10645 francophones dont 1360 immigrants (12,8 % de la population francophone totale).

Elle rassemble:

34,9 % des francophones de la province

76,2 % des immigrants francophones de la province

83,8 % des immigrants francophones récents [2001-2011] de la province

84,2 % des immigrants francophones très récents [2006-2011] [...]. **L'immigration francophone récente tend donc à se concentrer à Halifax»** (Brennan, 2015: 4).

III Notre analyse ...

Des chiffres à prendre avec réserve...

La variable linguistique est utilisée différemment par les divers organismes du Gouvernement du Canada qui produisent des études relatives à l'immigration économique francophone

Exemples

Statistique Canada utilise comme critère la langue maternelle (LM) et aussi la «Première langue officielle parlée (PLOP)»

Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) et Emploi et Développement social Canada (EDSC) utilisent généralement la connaissance des langues officielles

Pour leur part, les études réalisées par Citoyenneté et Immigration Canada «à l'intention des réseaux de soutien de l'immigration francophone dans les CLOSM [les «Communautés de langue Officielle en Situation Minoritaire (CLOSM)»] propose la catégorie: «immigrant d'expression française» (Brennan, 2015: 38).

III Notre analyse ...

Groupes d'âge

En 2012, le nombre total d'immigrants arrivés en Nouvelle-Écosse selon l'âge (Government of Nova Scotia, 2016)

0-14 ans	488
15-24	293
25-44	1204
45-65	317
65 ans et plus	68
TOTAL	2370

«De façon générale, **l'immigration francophone** récente [2001-2011] est davantage concentrée dans les groupes d'âge des **15 à 24 ans** et **des 25 à 44 ans**, [...], alors que pour l'ensemble de l'immigration récente dans la province, ces groupes d'âge représentent 56 % des immigrants.

Par ailleurs, parmi la population générale (sans égard au statut d'immigrant), la structure par groupe d'âge montre une population francophone passablement plus âgée que la population générale» (Brennan, 2015: 7).

III Notre analyse ...

Selon le genre (homme et femme)

Il n'a pas été possible de trouver des informations relatives à l'immigration francophone dans la province selon le genre (hommes, femmes et autre orientation sexuelle) dans l'étude de Brennan (2015).

En 2012, le nombre total d'immigrants arrivés en Nouvelle-Écosse selon le rapport homme/femme (Government of Nova Scotia, 2016) se chiffre à:

Homme	1192
Femme	1178
TOTAL	2370



III Notre analyse ...

Niveau de scolarité, revenu d'emploi, connaissance des langues officielles

«**Les francophones**, tant au niveau de la population générale qu'au niveau des immigrants récents (2001-2009), sont légèrement plus scolarisés que l'ensemble de la population» (Brennan, 2015: 13).

«Sans égard au niveau de scolarité, **les immigrants francophones** récents [2001-2011] ont des revenus supérieurs à ceux de l'ensemble des immigrants récents [...]. Par contre, les immigrants récents et très récents [2006-2011] ont des revenus inférieurs à ceux de la population générale.

Parmi les francophones, **l'écart des revenus entre les immigrants récents et la population générale est variable** et est parfois à l'avantage des immigrants récents. En raison des petits nombres parmi les francophones, il n'est pas possible de définir clairement les facteurs en cause et certaines comparaisons peuvent paraître contradictoires» (Brennan, 2015: 14).

La «connaissance de l'anglais est déterminante dans la situation d'activité des immigrants récents» (Brennan, 2015: 18).

III Notre analyse ...

Ces données statistiques ont été présentées lors d'une journée de réflexion sur la recherche portant sur l'immigration de langue française en situation minoritaire. Un pré-congrès associé au 11e Congrès Métropolis National, Calgary, 19 mars 2009. Notre communication avait pour titre: *Migration et mobilité sociale et résidentielle des francophones de la Nouvelle-Écosse*.

Quelques provinces canadiennes	Migration nette de la population francophone
	2001-2006
Nouvelle-Écosse	-920
Alberta	+3030
Colombie-Britannique	+495

III Notre analyse ...

«Immigrants d'expression française» et catégorie de l'immigration

Selon des données compilées par Citoyenneté et Immigration Canada en 2014, on identifie que pour ...

2006-2009, on dénombre 42 immigrants d'expression française en moyenne par année

17 immigrants économiques (40 %)

11 réfugiés (27 %)

14 autres immigrants non économiques (33 %)

2010- 2013, on dénombre 40 immigrants d'expression française en moyenne par année.

24 immigrants économiques (61 %)

2 réfugiés (4 %)

14 autres immigrants non économiques (35 %).

Ainsi, c'est dans le nombre d'immigrants économiques d'expression française que la situation a évolué de façon significative entre les deux périodes [...] alors que le nombre de réfugiés a diminué et le nombre d'immigrants non économiques est demeuré équivalent». (Brennan, 2015: XI)

III Notre analyse ...

**Selon des données compilées par CIC,
Résidence temporaire et titulaire d'un permis de travail (moyenne pour 2009-2013)**

La Nouvelle-Écosse a accueilli pour le **Programme des travailleurs étrangers temporaires** (PTET): 1599 titulaires de permis de travail dont environ 54 francophones.

Pour le **Programme de mobilité internationale** (PMI), la Nouvelle-Écosse a accueilli 1660 titulaires de permis de travail dont environ 56 francophones (Brennan, 2015: 50).

Étudiants internationaux en Nouvelle-Écosse (2008-2012)

2008	2522
2009	2601
2010	3353
2011	2900
2012	3169

(Immigrant Services Association of Nova Scotia, 2016).

III Notre analyse...

Selon des données compilées par CIC

Résidence permanente et langue française (Brennan, 2015: 38).

Connaissances linguistiques pour le total des 5 années (2010-2014)

Anglais	8763
Français	93
Français et anglais	603
Ni l'un ni l'autre	2626

Total pour la Nouvelle-Écosse 12085

IV Au-delà des chiffres... quelques hypothèses

Nos observations diffuses (Chapoulie, 2000) nous amènent à soutenir que ...

- Il semble qu'Halifax est un pôle d'attraction significatif pour ce qui est de l'immigration francophone dans la province au détriment des régions rurales.
- Nous avons observé que la poursuite d'études universitaires en français semble servir à la fois de porte d'entrée en Nouvelle-Écosse mais aussi de porte de sortie. Après l'obtention de leur diplôme et même avant, certains partent vers Moncton, Montréal ou ailleurs avec l'intention de poursuivre des études supérieures.
- Surtout depuis 2015, le nombre d'étudiants internationaux a augmenté au campus de Pointe-de-l'Église de l'Université Sainte-Anne.
- Comme autre observation, signalons le fait qu'il semble y avoir plus d'une différence entre les jeunes femmes et les jeunes hommes qui s'établissent temporairement dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse du point de vue de leur parcours individuel dans le contexte universitaire.

Est-ce une question d'exclusion sociale, de difficultés d'accès au marché de l'emploi? Est-ce que leurs compétences limitées en anglais les pénalisent? Ont-ils de la difficulté à développer des réseaux? Est-ce une méconnaissance des rouages de leur société d'accueil? Autant de questions à approfondir ...

En guise de conclusion...

- Rappelons le manque d'uniformité quant à la manière de définir le rapport à la «**langue française**» dans les documents officiels.
 - De plus, notons que **les régions rurales de la Nouvelle-Écosse** semblent absentes des études relatives à l'immigration francophone alors que plusieurs acteurs encouragent le développement économique en régions.
 - À l'Université Sainte-Anne, seul établissement postsecondaire de langue française dans la province, un nouveau phénomène social prend forme peu à peu. En effet, il semble que des étudiants internationaux soient en train de recréer un système de parenté comme on l'observe du côté de la «société acadienne» qui correspond encore d'assez près à **une société traditionnelle** en ce sens que «les solidarités se développent essentiellement à l'échelon de la famille élargie. Liés à la famille pour leur protection, les individus le sont aussi pour leur reconnaissance, l'identité familiale étant alors le fondement de l'intégration sociale» (Paugam, 2010: 80).
 - **Une société qui se modernise** en se tournant vers une reconnaissance de l'individualité semble s'affirmer un peu plus depuis le tournant du XXI^e siècle. Si tel est le cas, ce phénomène établit des similitudes entre les situations vécues par des migrants «francophones et acadiens» installés dans l'ouest canadien et aussi par des immigrants francophones récemment arrivés dans la province.
-

Références bibliographiques

Brennan, Matthieu (2015). *Immigration francophone en Nouvelle-Écosse. Portrait statistique*. Présenté au Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNÉ). Ottawa, Brynaert, Brennan & Associé.e.s, 1er octobre, 62p.

Chapoulie, Jean-Michel (2000). « Le travail de terrain, l'observation des actions et des interactions, et la sociologie » dans *Sociétés Contemporaines*, no 40, p. 5-27.

Fontaine, Louise (1990). *L'organisation étatique de l'inclusion et de l'exclusion: le cas du Québec (1976-1988)*. Doctorat en science politique. Québec, Université Laval, 233p.

Fontaine, Louise (2005a). «Processus d'établissement, nouvel arrivant et structure d'accueil à Halifax (Nouvelle-Écosse): une exploration de quelques actions concrètes» dans *Canadian Ethnic Studies/Études Ethniques au Canada*, vol XXXVII, no. 3, p. 136-149.

Fontaine, Louise (2005b). *L'immigration francophone en Nouvelle-Écosse. Document d'information*. En collaboration avec la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE) et Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), Avril, 51p

Fontaine, Louise (2008). «L'immigration rurale et francophone en Nouvelle-Écosse: quelques pistes de réflexion» dans *Canadian Issues/Thèmes canadiens*. Belkhodja, Chedly (directeur invité). Immigration et diversité dans les communautés francophones en situation minoritaire, printemps, p.79-82.

Références bibliographiques

Fontaine, Louise (2011). «Repérage de quelques obstacles linguistiques et culturels des soins de santé pour les immigrants francophones de la Nouvelle-Écosse» dans *Port Acadie* 18-19, automne 2010 - printemps 2011, p. 103-115.

Government of Nova Scotia (2016). Nova Scotia Immigration / Office de l'immigration de la Nouvelle-Écosse. *Nova Scotia Immigration Trends 2008-2012*, 2013-08-26, 8p. [En ligne] <https://immigration.novascotia.ca/Publications> (document consulté le 2 octobre 2016).

Guillaumin, Colette (1972). *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Paris, Mouton, 247p.

Guillaumin, Colette (2002). *L'idéologie raciste*. France, Gallimard, 378p. (Coll.: Folio essais).

Immigrant Services Association of Nova Scotia (2016). *International Students Entering and Present in Nova Scotia 2008-2012*. <http://www.isans.ca/resources/international-students-in-ns-2008-2012/> (document consulté le 2 octobre 2016).

Paugam, Serge (sous la direction de) (2010). *Les 100 mots de la sociologie*. 1ère édition, Paris, Presses Universitaires de France, 127p. (Coll.: Que sais-je? #3870).

Schnapper, Dominique (2007). *Qu'est-ce que l'intégration?* France, Éditions Gallimard, 240p. (Coll.:Folio actuel inédit).

Processus d'inclusion/exclusion des «francophones» de la Nouvelle-Écosse dans la sphère socio-économique

Questions et Commentaires

Merci!
